

Le paysage rural du Chianti (Toscane) :

de l'analyse architecturale à l'aménagement du territoire

Ilaria Agostini

L'architecture rurale historique, considérée comme élément constitutif du paysage, est le sujet de cette communication. Le *Guide des bonnes pratiques architecturales*¹ est centré sur une région – le Chianti florentin et siennois – où l'érosion du patrimoine architectural, à laquelle s'ajoute la reconversion viticole, a un impact considérable sur le cadre environnemental et sur l'usage collectif du territoire². Les transformations récentes des bâtiments, liées au fort attrait touristique du Chianti, se sont ajoutées aux précédentes, dues à la disparition de l'économie de métayage et par conséquent à l'abandon des maisons paysannes aux alentours des années 70. De telles transformations ont été favorisées par le défaut de reconnaissance du statut de monument à la maison paysanne, et par la suite par l'absence, en Italie, d'une politique spécifique de sauvegarde de la construction rurale historique, qui aurait pu constituer un point clé dans une logique plus large de sauvegarde des paysages pénninsulaires.

Le *Guide des bonnes pratiques architecturales* est un outil destiné à donner à la population et à ses acteurs la capacité de produire du patrimoine et, dans le même temps, de construire le paysage dans la continuité historique et géographique. Par la formulation de conseils pour une compréhension globale et l'illustration d'exemples de

“bonnes pratiques”, le guide se fixe comme objectif l'accroissement des connaissances spécifiques, le réapprentissage du *savoir-faire* et la réappropriation d'une culture sobre de l'habitat. La méthode adoptée, qui consiste dans la spécification des règles relatives à l'emplacement des bâtiments, aux modalités d'extension des édifices, à la composition des façades, à l'expression figurative, à la construction des éléments, est aussi susceptible d'être intégrée aux plans d'urbanisme et d'aménagement du territoire : une telle assimilation pourra conduire à la conservation et également à l'accroissement de la qualité de l'habitat et du paysage, à travers sa reproduction évolutive³.

La maison rurale : types, modalité d'extension, langage

La critique traditionnelle reconnaît comme critère fondamental de distinction dans l'analyse du bâtiment rural, la nature du processus qui en a déterminé le résultat “final” : diachronique, les maisons agrandies par additions volumétriques successives ; synchronique, les bâtiments conçus selon un projet unitaire. Distinction que, selon une vision anthropologique, on peut poser en termes d'architecture “spontanée” et architecture “projetée” ; “populaire” ou “cultivée”, quand on veut en souligner l'acception artistico-sociale. La présente recherche s'inscrit dans la continuité de la thèse critique décrite, que nous nommerons “genèse chronologique”⁴, à laquelle s'ajoute

¹ Cette communication constitue une synthèse de la recherche *Guida alle buone pratiche architettoniche. Indirizzi per il recupero dell'architettura rurale nel territorio del Chianti* effectuée dans les années 2007-2009 dans le Département d'Urbanisme et Aménagement du Territoire de l'Université de Florence sous la direction scientifique du prof. Paolo Baldeschi et du prof. Roberto Budini Gattai, financée par l'Ente Cassa di Risparmio de Florence. Voir AGOSTINI I., « Una guida al recupero dell'architettura rurale in Toscana », *Atti dei Georgofili*, n.s., 2009, et AGOSTINI I., *La casa rurale in Toscana. Guida al recupero*, Milano, Hoepli, 2011.

² Sur les transformations du paysage du Chianti et sur le projet de sauvegarde de la qualité territoriale historique, notamment par l'insertion de nouvelles installations agricoles, cf. BALDESCHI P. (dir.), *Il Chianti fiorentino. Un progetto per la tutela del paesaggio*, Rome-Bari, Laterza, 2001.

³ Nous nous référons aux concepts de Françoise Choay au sujet de la continuité «du savoir-faire et du savoir-habiter» comme condition nécessaire pour la récupération de cette «imprévisible processus de création, qui ne peut être que continuation», considéré par l'auteur comme un caractère fondamental de l'œuvre albertienne. Cf. CHOAY F., *Pour une anthropologie de l'espace*, Paris, Seuil, 2006, resp. p. 296 et p. 400.

⁴ L'interprétation selon le concept de la “genèse chronologique” fournit des exemples clairs pour la lecture du phénomène en Toscane: DI PIETRO G.F., FANELLI G., *La Valle Tiberina toscana*, Arezzo, EPTA, 1973 ; DI PIETRO G.F., *L'architettura della dimora rurale fra storia e tipologia. Le case del territorio certaldese*, Firenze, Vallecchi,

une analyse pratique de la physionomie de la maison, du dessin de ses façades et ouvertures, de leur rythmicité et axes, ainsi que des éléments de l'architecture, des matériaux et des techniques de construction⁵. C'est vraiment dans l'exhumation des principes de base du langage figuratif et de la matérialité de la maison paysanne que nous croyons pouvoir apporter une contribution originale à l'étude de l'architecture régionale.

Les maisons diachroniques d'origine médiévale témoignent, dans leur configuration finale, d'un lent processus d'extension qui répond à des modalités de composition et de construction de longue durée : ne dérivant pas d'un projet unitaire, le résultat présente donc une hétérogénéité de volume et de physionomie, cependant une cohérence générale est maintenue par les dimensions des cellules, les matériaux, les techniques de construction qui, ainsi que l'ont mis en évidence les archéologues spécialistes du moyen âge, dans l'architecture de base « sont employés constamment, avec des variations rares et lentes⁶ ».

Les formes de l'habitat et de la maison paysanne, les matériaux et les techniques de construction adoptés ne suivent pas des processus linéaires d'élaboration : dans la région montagneuse du Chianti, le métayage – avec la présence marquante et systématique de la maison isolée sur la propriété (*podere*) – s'affirme définitivement autour du milieu du XV^e siècle⁷ ; avant cette période, contrairement à

ce qui arrive dans les couronnes agricoles périurbaines, où la présence de demeures paysannes *extramuros* est attestée déjà depuis quelques siècles, les paysans du Chianti résident principalement en noyaux résidentiels de quelques maisons, les « *castelli* ». Les variations des conditions socio-économiques entraînent cependant, dans les zones périphériques rurales, une extrême mobilité de la population qui trouve donc abri dans les campagnes, soit à l'intérieur d'hypogées (les *tumbe*), soit dans de précaires *casae terraneae* (cabanes en matériaux périssables à un seul étage), soit dans des tours en maçonnerie, datables du XII^e siècle, déclassées en habitations rustiques. Les études sur le patrimoine bâti montrent que, dans le Chianti, les maisons diachroniques d'origine médiévale se forment autour de ces constructions en forme de tour, monocellulaires, dont la destination originelle était la résidence des familles en ascension sociale, affranchies du pouvoir seigneurial ; des bâtiments parfois utilisés aussi à des fins de contrôle du territoire, ou militaires, comme le montre la présence de particularités imputables à l'architecture de fortification (fig 1).



Fig 1. Maison fortifiée à Grignano (Castellina in Chianti). Photo : I. Agostini e D. Vannetiello.

1984, pp. 9-41 ; DI PIETRO G.F., *Case coloniche della Valdichiana. Monte S. Savino, Marciano, Lucignano, Foiano, Cortona, Arezzo*, 1988 ; MAFFEI G.L. (dir.), *La casa rurale in Lunigiana*, Venezia, Marsilio, 1990.

⁵ Sur ces derniers sujets voir la contribution, rapportée à un autre domaine géographique, de PICCINNO V., PASCOLO E., *Guida al recupero dell'architettura spontanea*, Udine, Forum, 2006. Centrés sur la sauvegarde dans le contexte urbain, les manuels rédigés sous l'impulsion culturelle de Paolo Marconi : voir MARCONI P., *Manuale del recupero del centro storico di Palermo* (1989), Palermo, Flaccovio, 1997.

⁶ PARENTI R., *I materiali da costruzione, le tecniche di lavorazione e gli attrezzi*, BROGIOLO G.P. (dir.), *Edilizia residenziale tra V e VIII secolo*, Mantoue, 1994, p. 34. Voir aussi GALETTI P., *Abitare nel Medioevo. Forme e vicende dell'insediamento rurale nell'Italia altomedievale*, Florence, Le Lettere, 1997.

⁷ Au sujet des traces d'occupation rurale pendant la période du Bas Moyen Age nous nous référons à PINTO G., *La Toscana nel tardo Medioevo. Ambiente, economia rurale, società*, Florence, Sansoni, 1982, p. 225-246 ; PIRILLO P., *Costruzione di un contado. I Fiorentini e il loro territorio nel Basso Medioevo*, Florence, Le Lettere, 2001 ; CORTESE M.E., *Signori, castelli, città: l'aristocrazia del territorio fiorentino tra X e*

XII secolo, Florence, Olschki, 2007. Sur le métayage classique en Toscane et les processus de diffusion du système *mezzadrile*, voir : IMBERCIADORI I., *Mezzadria classica toscana con documentazione inedita dal IX al XIV sec.*, Florence, Vallecchi, 1951 ; *Il contratto di mezzadria nella Toscana medievale*, Florence, Olschki, 1992.

Cette demeure à deux ou trois étages – la *casa murata et solariata* du lexique juridique médiéval – est réutilisée pour abriter la famille de métayer selon le modèle de la maison “en hauteur” de type “latin”⁸, qui prévoit la superposition de la cuisine à l’exploitation : au rez-de-chaussée se trouve l’étable, pendant qu’à l’étage supérieur demeure la famille paysanne. Le plan du noyau, quadrangulaire, a des dimensions qui sur le côté court approchent les 6 mètres et sur le côté long peuvent arriver jusqu’à 10-12 m ; la hauteur moyenne est variable, mais il semble raisonnable de la définir autour de 5-6 mètres⁹. Les connections intérieures sont assurées par des escaliers en bois, jusqu’au XIV^{ème} siècle où quand le bâtiment perd son caractère “défensif”, un escalier extérieur est construit en dur, permettant ainsi d’atteindre la cuisine sans passer par l’étable. Le bâtiment turriforme élémentaire a été interprété par Desplanques comme produit de la culture urbaine qui, dans ces siècles, projetait sur le territoire le reflet de son économie florissante ; le géographe mettait en évidence son origine citadine, en y reconnaissant une correspondance formelle et fonctionnelle avec les maisons unifamiliales mitoyennes (*case a schiera*) construites à la même époque dans les villes européennes¹⁰. Di Pietro reconnaissait plutôt dans le phénomène la preuve d’une unité de culture entre ville et campagne, « qui reste à la base de la formation, d’une part de la maison *a schiera*, et d’autre part de bâtiments isolés monocellulaires à deux-trois étages avec une semblable séquence verticale de fonctions (commerce-cuisine-nuit ; étable-cuisine-nuit) »¹¹. Au stade actuel des

recherches, il est cependant raisonnable de croire que le type étable-cuisine-nuit dérive de la réappropriation “rurale” d’une structure architecturale dont le haut potentiel sémiotique était exploité par la famille “bourgeoise” qui en avait voulu la construction et qui initialement y habitait. En dépit du cadre imposé par les techniques du bâtiment, les matériaux et les coutumes dimensionnelles, les solutions planimétriques des maisons d’origine médiévale sont extrêmement variées : l’extension du bâtiment le *long d’une directrice*, avec le doublement éventuel du corps du bâtiment, se présente comme la modalité d’accroissement la plus diffusée. Dans le *podere* de Montecchiuzzo (fig. 2) il a été possible de déterminer le noyau primaire dans la *casa solariata*, formé par la superposition de trois cellules, à laquelle un volume qui a doublé le corps du bâtiment a été ensuite adossé ; la cuisine s’est déplacée au premier étage du nouveau volume et était accessible par un escalier externe.

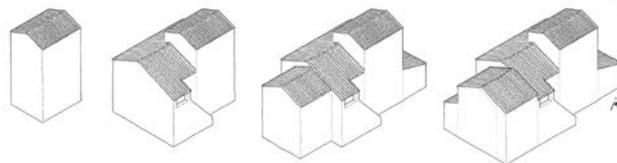


Fig. 2. Les phases d’extension du podere Montecchiuzzo, San Donato in Poggio (dessin : I. Agostini).

Dans une phase ultérieure, est venu se juxtaposer à la maison, renforçant l’alignement, un volume couvert à deux eaux. Un autre produit de l’accroissement diachronique est la maison disposée en *forme de L* (fig. 3).

Moins fréquente, enfin, est la présence de maisons avec cour : il s’agit là du résultat d’une agrégation diachronique de bâtiments autour de la cour, plutôt que d’une volonté consciente orientée vers la réalisation du type¹².

⁸ Sur la systématisation de la théorie du type « en hauteur » (type « latin » ou « italien »), voir : DEMANGEON A., « L’habitation rurale en France. Essai de classification des principaux types », *Annales de Géographie*, XXIX, 1920, p. 352-375; GAMBÌ L., *La casa rurale nella Romagna*, Florence, Olschki, 1950, p. 101-111; DI PIETRO G.F., « La casa rurale lughese-ravennate », *Atti IRTU*, n° 1/2, 1989, p. 69-75.

⁹ Les dimensions, d’environ 10 bras pour le côté court, 20 pour le long et 10 en hauteur, déduites de relevés sur le terrain, trouvent leur confirmation dans les documents historiques : se référer encore à PINTO G., *op. cit.*, p. 240 et p. 243-24.

¹⁰ DESPLANQUES H., *La casa rurale nell’Umbria*, Florence, Olschki, 1955, p. 57. Voir aussi GREPPI C., *Evoluzione dei modelli della casa rurale*, BARBIERI G. et GAMBÌ L. (dir.), *La casa rurale in Italia*, Florence, Olschki, 1970, p. 383-402.

¹¹ DI PIETRO G.F., « Per la storia dell’architettura della dimora rurale: alcune premesse di metodo », *Archeologia medievale. Cultura materiale, insediamenti, territorio*, VII, 1980, p. 349.

¹²

Sur la maison avec cour, voir la typologie de CANIGGIA G., *La casa-corte: definizione, diffusione, origini ed accezione comense. Strutture dello spazio antropico. Studi e note*, Florence, Uniedit, 1976, p. 13-62.



fig. 3 Paysage rural près de Le Quattro Strade (Mercatale in Val di Pesa).
Photo : I. Agostini e D. Vannetiello.

Sous l'administration des ducs de Lorraine, entre les dernières décennies du XVIII^{ème} siècle et la moitié du suivant, la campagne toscane connaît une période de transformations agricoles importantes ; notamment les zones marécageuses des fonds de vallées intérieures et des plaines méridionales côtières sont l'objet d'imposants travaux d'assèchement. C'est en effet à l'occasion de telles entreprises que les architectes rivalisent dans le dessin de maisons nouvelles pour les paysans venant habiter dans les campagnes asséchées. Les réalisateurs de projets s'inspirent du modèle des villas de la Renaissance¹³, notamment des œuvres architecturales de Bernardo Buontalenti dans la région de Florence et de Baldassarre Peruzzi dans celle de Sienne ; mais la réduction de ce modèle à l'échelle pavillonnaire n'est sans doute pas sans être suggérée par les idées du siècle des lumières qui arrivaient d'au-delà des Alpes, à travers la littérature architecturale française. Les maisons « lorraines » ou « léopoldienne » seront caractérisées par la « beauté, la symétrie, la disposition et l'harmonie, et enfin [par] tous ces attributs, qui sont fondamentaux à la bonne architecture », écrit Ferdinando Morozzi dans le traité *Delle case de' contadini* (1770), présenté par la critique, peut-être avec exagération, comme le théoricien de

l'architecture rurale lorraine¹⁴. Les maisons paysannes conçues à cette époque, de goût néoclassique, présentent une physionomie homogène : perfection volumétrique ; plan quadrangulaire ; façade symétrique tripartite ; portique central ; toiture à quatre eaux ; tour-pigeonnier ; murs crépis ; escalier intérieur¹⁵. Le modèle prévoit une façade principale tripartite dont le module central, où l'ornementation est prédominante, se compose d'un ou plusieurs niveaux d'arcades, au profil semi-elliptique, qui forment le portique et la loge. Le motif aérien du module central est enserré entre les deux modules latéraux pour lesquels prévaut la continuité de la surface murale. Signe de continuité avec les maisons diachroniques préexistantes, le toit à quatre eaux est surmonté du pigeonnier, qui cependant se présente en forme de tour « légère » ; en témoignent les arcs qui, sur la façade, se trouvent à la base du volume turriforme. L'architecture rurale néoclassique introduit, dans la disposition des pièces intérieures, une innovation d'une importance particulière : la cuisine, qui dans la maison « en hauteur » se trouvait sans exception à l'étage supérieur, est désormais située au rez-de-chaussée.

Ce « seul schéma apparemment rigide¹⁶ » qui caractérise la maison rustique conçue entre les XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, est obtenu grâce à la combinaison des figures stéréométriques (pavillon sans tour ; pavillon avec tour barycentrique ; tour en façade ; deux tours aux extrémités de la façade) avec les variantes possibles du motif central (portique et fenêtre ; portique et loge ; portique et loge à deux arcs, etc.), combinaisons que nous avons restituées dans l'*abaque des physionomies des maisons léopoldiennes* (fig. 4) ; chaque type de physionomie reporté dans l'abaque

14

Voir MOROZZI F., *Delle case de' contadini. Trattato architettonico*, Florence, Cambiagi, 1770. Le traité, qui concernent les projets de maisons paysannes, a un caractère pratique et accorde peu d'attention à la composition architecturale ; il porte plutôt sur les données techniques relatives à la distribution des pièces et à leur configuration en fonction de leur destination ; sur le choix de l'endroit de construction, en relation avec la qualité de l'air, de l'eau et des terrains, Morozzi se pose en continuité avec les préceptes des *scriptores rei rusticae*, voir AGOSTINI I., *Il paesaggio antico. Res rustica e classicità tra XVIII e XIX secolo*, Florence, Aión, 2009, p. 69-70.

15

Voir leur première systématisation in BIASUTTI R., *La casa rurale nella Toscana*, Bologne, Zanichelli, 1938.

16

GORI MONTANELLI, *Architettura rurale in Toscana* cit., p. 6.

13 Voir GORI MONTANELLI L., *Architettura rurale in Toscana* (1964), Florence, Edam, 1978, p. 15 et p. 49-51 ; GORI MONTANELLI L., « Giudizio sul Buontalenti architetto », *Quaderni dell'Istituto di Storia dell'Architettura*, 1961, p. 207-224.

est présent dans le cadre régional à des degrés de densité et de distribution variés.



fig. 4 Abaque des physionomies des maisons léopoldiennes (dessin : I. Agostini).

Pour chaque type, le réalisateur de projet obtient en outre le maximum de variété en se servant des modalités de composition empruntées aux exemples illustres et aux normes métriques usuelles, ainsi que des nouvelles règles : par exemple, dans une façade de 30 bras florentins (environ 17,40 m)¹⁷ – dimension très fréquente dans toute la région dans les édifices de type léopoldien – les fenêtres latérales peuvent être placées soit sur l’axe central du module latéral, déterminant ainsi un rythme des entraxes correspondant aux 10 bras, c’est-à-dire d’environ 5,80 m (fig. 5) ; soit en position centrifuge, selon l’exemple de la villa du Poggio à Caiano de Giuliano da Sangallo, distantes ainsi de l’axe central de la façade de 12 bras (environ 6,96 m) ; soit, au contraire, centripète.

¹⁷

Le bras florentin mesure environ 0,58 m.



fig. 5 Podere Pescille près de Panzano in Chianti (photo : BARZANTI R., BIFFOLI G., *La casa colonica in Toscana, Firenze, Vallecchi, 1984*).

Le Chianti, terre d’occupation étrusque, mise en culture dans le Bas Moyen Age et, surtout, dépourvue de zones marécageuses étendues et convoitées, ne fut pas l’endroit privilégié pour les entreprises de colonisation moderne : dans les fermes du Chianti qui s’adaptaient au progrès agronomique et à la croissance démographique, les modernisations concernèrent plutôt la réorganisation de la maille foncière et les bâtiments déjà existants¹⁸. Le remaniement des architectures “spontanées” préexistantes, dû aussi à l’attention portée, dans l’esprit d’une philanthropie réformatrice, aux conditions d’habitation des paysans¹⁹, était systématiquement emprunté au modèle pavillonnaire de la maison rurale moderne. Les modernisations des bâtiments se présentent donc sous forme de nouveaux volumes apposés aux maisons diachroniques qui, dans la majorité des cas, restent plus ou

¹⁸

Sur le renouvellement du patrimoine bâti, voir STOPANI R, *Il rinnovamento dell’edilizia rurale in Toscana nell’Ottocento. Un esempio chiantigiano: la fattoria di Coltibuono*, Florence, Salimbeni, 1982 ; BIAGIOLI G., *Il modello del proprietario imprenditore nella Toscana dell’Ottocento: Bettino Ricasoli. Il patrimonio, le fattorie*, Florence, Olschki, 2000.

¹⁹

Philanthropie qui n’est certainement pas sans lien avec la nécessité d’enraciner la main d’œuvre dans les maisons coloniche: cfr. MALENOTTI I., *Il Padrone Contadino. Osservazioni Agrario Critiche*, Colle, E. Pacini, 1815.

moins intactes derrière la nouvelle façade (fig. 6) ; conférant ainsi régularité et eurhythmie aux volumes et aux façades (notamment à la façade principale), les bâtiments ne répondant plus aux canons esthétiques de l'époque sont adaptés au modèle en vigueur.



fig. 6 Podere de la Fattoria di Cigliano, San Casciano in Val di Pesa (photo : BARZANTI R., BIFFOLI G., *La casa colonica in Toscana, Firenze, Vallecchi, 1984*).

Un exemple éclairant en est donné par la reconstitution du processus de modernisation d'une maison diachronique d'origine médiévale reportée en figure 7 : la date de la restauration et de l'agrandissement est gravée sur une plaque apposée sur l'arcade qui donne accès à la cuisine et aux vieilles étables : « IOANNES PROPHETIUS PLEBANUS / RESTAURAVIT ET AUXIT / ANNO MDCCCXXXVIII ». Le noyau primaire de la maison consistait en un bâtiment bicellulaire, à deux étages, avec l'habitation superposée à l'exploitation. Dans une phase suivante, à cette construction a été juxtaposé un corps monocellulaire, couvert d'un toit à pan unique ; l'ajout de l'escalier externe remplaçant, vraisemblablement, une précédente liaison verticale, intérieure, en bois date probablement de cette phase. Sous l'escalier, le four prend place, comme il est d'usage dans la région. En 1838 est ajouté sur le côté sud un semi-pavillon de type moderne, qui sur le plan mesure 13 bras par 26. La maison est donc doublée en profondeur : cette opération relègue la construction médiévale côté tramontane, déplace la cuisine au rez-de-chaussée (comme en témoigne la vieille cheminée ici présente) et transforme l'escalier extérieur en liaison intérieure.

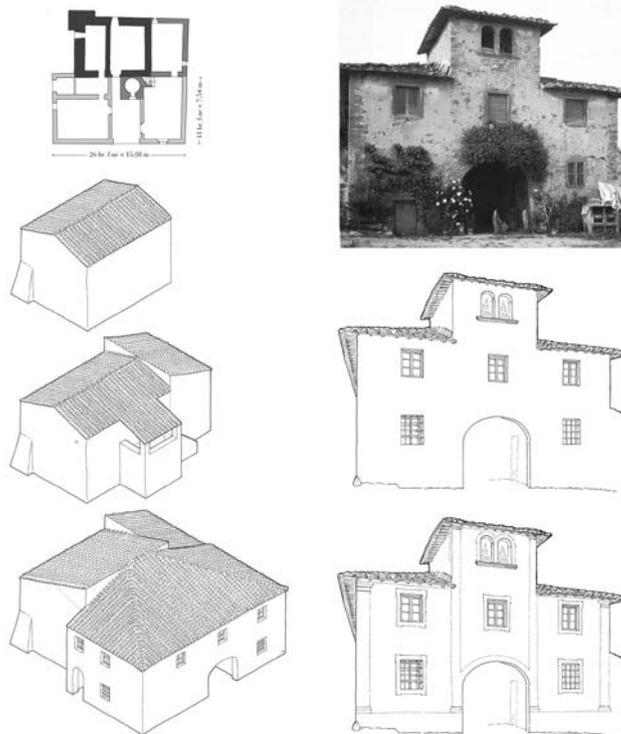


fig. 7 Reconstruction du processus de modernisation d'une maison diachronique d'origine médiévale, au XIX^{ème} siècle (dessin : I. Agostini).

fig. 8 Projet de reconstitution d'enduit historique (photo : Stopani R., *Le case coloniche/3, Radda in Chianti, 1997* ; dessin : I. Agostini).

Ainsi, conformément à la prescription de Morozzi, est conféré à la maison, ou du moins à sa face méridionale, perfection, stéréométrie, régularité et, dans la mesure du possible, symétrie.

Le nouveau modèle de maison, symétrique, au volume parfait, s'inspire de ces pavillons qui peuplaient les jardins *alla moderna* ; le type pavillonnaire lui-même, comme l'a souligné la critique, est la reproduction du modèle, à une échelle réduite, des villas rustiques de la Renaissance, rendues ainsi accessibles à un éventail social plus large. Dans une campagne rénovée, ordonnée selon un dessin géométrique, en résultat donc l'insertion de pavillons classiques qui contribuaient ainsi à donner au milieu rural une idée de jardin utilitaire, et en même temps assuraient une existence digne et "hygiénique" aux familles de métayers. Nous passerons sur le succès que le type

pavillonnaire, autonome et complet en soi, rencontrera par la suite au niveau planétaire ; nous nous bornerons à souligner que le modèle de bâtiment agraire répandu dans la ville contemporaine, bien que sorti du contexte rural, a renversé le paradigme critique élaboré par Desplanques, qui voulait que l'habitat rustique fût le fruit de l'exportation du modèle urbain dans les campagnes *a mezzadria* de l'Italie médiévale.

Les éléments de l'architecture : types, modalités constructives, langage

Une carte lithologique, rédigée pour l'occasion, montre la variété des matériaux de construction présents dans la région ; au-delà d'en souligner la nature double, arénacée et calcaire, la carte indique l'émersion des argiles écaillées le long de la Valdigueve, la présence sporadique des pierres vertes autour de l'Impruneta, l'alignement des schistes polychromes de la vallée de Cintoia et des calcaires lités, et, enfin, le vaste colmatage des sédiments d'époque pliocène qui offrent des cailloux, du sable et de l'argile pour les murs des maisons de la basse-colline²⁰.

La maison paysanne était crépie. Les *poderi* les plus lointains et les moins productives avaient des enduits à *rasapietra* pour protéger les joints. L'enduit était souvent décoré, comme en témoignent les anciennes photos et les morceaux présents dans les parties protégées des murs des vieilles constructions. Dans la maison rustique, dépourvue de moulures, l'intention artistique se cantonnait dans la peinture de l'enduit exécutée avec du lait de chaux et des pigments naturels donnant des effets de relief, à l'aide de simples filets. L'imitation picturale de la pierre ou de la brique, permettait de reproduire les modénatures architecturales dont la maison rurale était dépourvue par un principe d'économie de construction toujours recherché dans ce genre de bâtiments : les cadres, les embasements, les parastates conféraient ainsi une dignité à ces maisons qui, même modestes, avaient pour fonction de signifier le

rôle social du propriétaire²¹. Le style décoratif s'inspirait des façons en vogue dans l'architecture "cultivée" : classicisme et rococo dans les exemples du dix-huitième siècle, néoclassicisme dans ceux du début du dix-neuvième siècle, éclectisme néogothique ou néoroman dans les plus tardifs²².

La recherche offre quelques propositions de reconstitution des enduits originels à partir des traces de décorations picturales rescapées : d'une photo ancienne il a été possible de retrouver le dessin d'inspiration classique de la partie peinte de la maison Saint Romolo (Tavarnelle Val di Pesa), aux caractères léopoldiens (fig. 8). Le projet de reconstitution de l'enduit est en harmonie avec les expressions décoratives de la période de construction (ou de "modernisation") de la maison, et prend comme référence stylistique les réalisations des architectes œuvrant en Toscane sous le gouvernement de Pietro Leopoldo, comme Zanobi Del Rosso et Gaspare Maria Paoletti.

Au-delà du dessin dans l'ornementation architecturale, le chromatisme aussi joue un rôle considérable : d'une part il témoigne d'une coutume locale qui privilégie l'usage de couleurs déterminées et contrastes spécifiques ; d'autre part, la coloration marque la structure des propriétés : les couleurs et les motifs décoratifs identifiaient les maisons appartenant à un même système de propriété (*fattoria*). Lors d'une opération de sauvegarde, les colorants seront à base de pigments naturels, en conformité avec les procédés historiques : le jaune s'obtient avec la terre d'ocre à laquelle on ajoute le rouge de Mars et le noir (*nero di vite*), ou terre d'ombre de Sienne ; le rouge foncé, sporadiquement présent en Chianti, avec le rouge de Mars et une pointe de noir ou terre d'ombre ; le plus rare *verdaccio* avec l'ocre et le noir ; le gris pour les

21 « Cette "partition" décorative diffusée [...] sur les maisons et les fenils des travailleurs devait refléter la reconnaissance de la dignité humaine acquise par le décor de l'habitation et, en même temps, le "bon gouvernement" de la grande entreprise », BUDINI GATTAI R., « I materiali e i colori del "recupero" nella campagna toscana », *Paesaggio urbano*, n° 5 (suppl.), 1998, p. 37.

22 La mode actuelle qui tend à priver de leur enduit les murs extérieurs a de multiples aspects négatifs : sur le plan esthétique, car elle impose un modèle "adamique", étranger à la tradition architecturale en Chianti ; mais aussi technique : les murs qui ne sont pas appareillés en pierres de taille nécessitent une couche de protection pour éviter que le ruissellement des eaux ne fragilise les joints à la chaux compromettant ainsi la stabilité même des parois.

20 Voir RODOLICO F., *Le pietre delle città d'Italia* (1955), rééd. par Daniela Lamberini, Le Monnier, Florence, 1995 ; PARDI F., « Natura di pietra », *La nuova città*, n° 12, 1996, p. 13-27.

modénatures, avec le noir, etc. Ce sont ces couleurs naturelles et pâles, aujourd'hui désuètes, qui concilient le dialogue entre architecture et paysage.

La couverture de la maison du Chianti est en tuiles romaines, technique de l'architecture ancienne présente dans quelques zones particulièrement conservatrices (la Toscane, excepté le secteur nord-ouest ; le Viterbois ; Capoue et Caserte etc.). Les toits ont une faible pente (moins de 30%), et les avant-toits sont peu profonds, pas plus de 40-50 cm. Du fait de l'uniformité de la technique de couverture, corniches et avant-toits constituent des éléments distinctifs dans l'environnement régional : coyaux en bois dans le Florentin ; plaques de pierre dans les pays calcaires ; modillons en terre cuite façonnés avec un profil de type classique, sur les maisons le long des rues principales ; corniches en briques dans la région de Sienne.

La maison paysanne n'a pas de gouttière. Une bonne opération de sauvegarde veillera, outre à ne pas modifier la pente des toits, ni à changer la dimension et la profondeur de l'avant-toit (opération qui altère les proportions volumétriques entre les ouvertures et les façades), à maintenir les vieilles tuiles.

Les cheminées contribuent à caractériser la maison en Chianti. La fragilité de ces constructions en rend nécessaire leur entretien fréquent et

elles sont donc l'objet de transformations rapides ; en cas d'intervention ou de nouvelle construction il est important que le projet se conforme aux dimensions, aux matériaux et aux types des cheminées anciennes présentes dans la zone. En Chianti, le rôle de la cheminée est modeste, mais on relève cependant une variété considérable de types, résultant de la combinaison de tuiles romaines (*coppi* et *embrici*), tuiles de combles, chantignolles et briques. La disposition en *amengesù*²³, plus fréquente et simple, est



fig. 9 Cheminée de tuiles disposées en *amengesù* (dessin : I. Agostini).

employée pour protéger les souches de cheminée des fours (fig. 9). La cheminée du foyer de la cuisine est en revanche coiffée par des types plus complexes : *ai due venti*, en pointe, en dé, et à voilettes.

Portes et fenêtres affichent, dans leurs dimensions et les modalités techniques de construction de la baie, leur origine historique : les portes médiévales ont des montants formés de gros moellons taillés, des linteaux massifs soutenus par des consoles façonnées, et sont parfois dominées par d'imposants arcs de décharge au « profil fauché » ; les fenêtres, encadrées de montants monolithiques à peine ébauchés, ont des dimensions réduites (fig. 10).

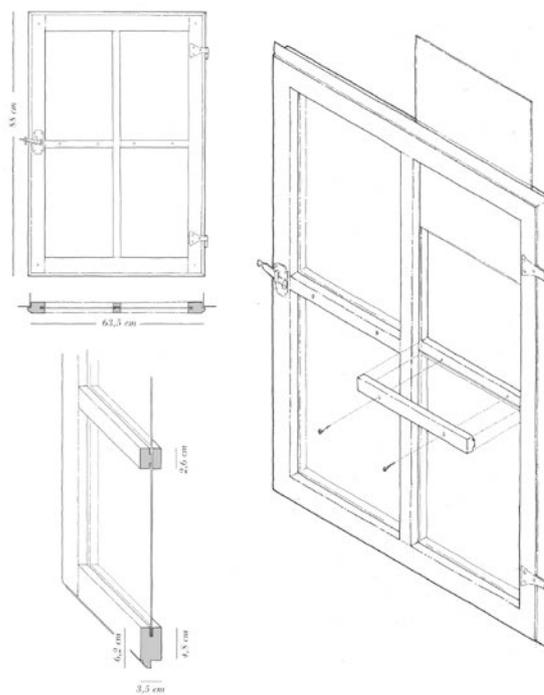


fig. 10 Schéma de construction d'une fenêtre (dessin : I. Agostini).

23

« AMENGESU: les maçons appellent ainsi les tuiles romaines ou de cheminées, qui couvrent la tourelle ou souche de la cheminée, parce qu'ils ressemblent aux enfants avec les mains jointes quand ils disent Amen Jésus », GARGIOLLI G., *L'arte della seta in Firenze. Trattato del*

secolo XV pubblicato per la prima volta, e Dialoghi, Florence, Barbèra, 1868, p. 298.

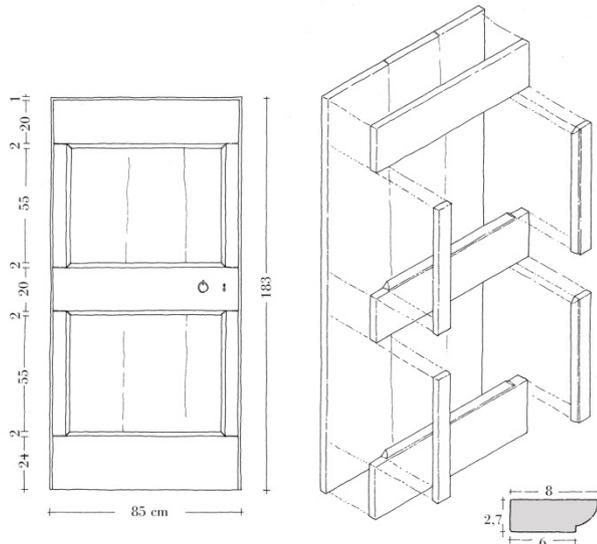


fig. 11 Schéma de construction d'une porte rustica, ou alla contadina (dessin : I. Agostini).

Les portes et les fenêtres les plus modernes sont encadrées par des montants de *pietra serena*, surmontés par des arcs de décharge en briques (les portes avec une ouverture passe-lumière protégée par une grille en fer sont fréquentes) ; dans les maisons paysannes donnant sur rue, les portes dessinent un arc "plus urbain". Dans le Chianti siennois, les portes ont des cadres en brique, avec arc ou avec platebande. Dans les *case coloniche* du Chianti, portes et fenêtres ont rarement des encadrements en pierre de taille ; moins rare cependant est l'appui unique façonné avec des moulures classiques. Parfois les détails tirés du répertoire de l'architecture « cultivée » sont restreints aux corniches et grilles d'envol du colombier, qui occupent une position prééminente sur le bâtiment paysan.

Les menuiseries des portes et fenêtres répondent à un critère général d'utilité et d'économie : formes rigoureuses, profils de dimensions minimales et décoration sobre. En général les bois employés sont le châtaignier, le sapin et le cyprès plus noble. Les menuiseries des portes peuvent être rapportées à deux types : la porte "d'étable" et la porte "à la paysanne", ou "rustique" (fig. 11). Les menuiseries en bois sont toujours réparables, mais, si la substitution est toutefois jugée inévitable, l'emploi du bois et la reprise des dessins traditionnels sont indispensables au maintien du

caractère de l'architecture : elles seront donc remplacées à l'identique, en maintenant les matériaux, le dessin, les rapports, la finition, la couleur²⁴.



fig. 12 Enduit et fenêtre restaurés à l'identique dans une maison rurale près de Fiesole (arch. R. Budini Gattai). Photo : I. Agostini e D. Vannetiello.

La reconversion actuelle de la maison paysanne, de résidence rurale en urbaine, s'étend jusqu'aux fenils (*fienili*) ; autrefois indispensables aux activités agricoles, ils n'étaient jamais destinés à l'habitation (fig. 13).



24

L'adaptation aux standards modernes d'efficacité thermique devra se montrer respectueuse du dessin de la menuiserie préexistante (voir fig. 21).

fig. 13 Fenil (Lilliano, Castellina in Chianti). Photo : I. Agostini e D. Vannetiello.

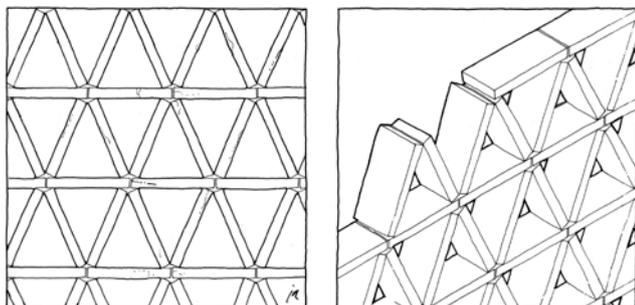


fig. 14 Schéma de construction d'un claustra de fenil (dessin : I. Agostini).



fig. 15 Claustra de fenil en échiquier diagonal : le motif renvoie à l'opus reticulatum romain (Meleto, Gaiole in Chianti). Photo : I. Agostini e D. Vannetiello.

Ces interventions d'adaptation risquent d'être particulièrement envahissantes, du fait de l'expression décorative que l'architecture rurale confère à ces bâtiments, notamment aux plus modernes : les claustras, qui avaient fasciné le jeune Henri Labrouste en voyage en Italie²⁵, sont obtenus par une riche variété de jeux de briques disposées de façon à composer des motifs géométriques, triangulaires (fig. 14), en forme de losange, ou suivant les diagonales

25

Voir les claustras des fenils de la campagne florentine dessinés à l'aquarelle par Labrouste, en hauteur, plan et vue perspective, in DUBBINI R. (dir.), *Henri Labrouste, 1801 -1875*, Milan, Electa, 2002, p. 82).

d'un échiquier dont le dessin renvoie à l'opus reticulatum romain (fig. 15). Les menuiseries des portes des fenils sont également perméables à l'air : il s'agit de grilles construites avec de minces pièces de bois clouées sur des traverses, dont la conservation n'a pas été favorisée par l'abandon des activités rurales et leur fragilité a entraîné leur quasi disparition ; il est nécessaire d'entretenir les exemplaires restants qui peuvent servir de modèles utiles pour la réalisation de nouvelles menuiseries, en particulier quand on doit délimiter un espace sans créer une démarcation trop tranchée.



fig. 16 Aire pavée en pierre calcaire à opus incertum (Ciarlico, Calenzano). Photo : I. Agostini e D. Vannetiello.

L'image de la *casa colonica* nous est parvenue à travers les documents historiques, iconographiques et littéraires, et la mémoire des métayers qui y ont habité, c'est celle d'une architecture ouverte sur la campagne : dans les environs de la maison, au-delà du fenil, se trouvent le potager, le puits, la fosse à fumier et l'aire où « apportare, tribulare, ventilare et aptare »²⁶ les céréales. Dans sa version plus élémentaire, l'aire est en terre battue, mais la plupart d'entre-elles sont pavées en pierre, en *opus incertum* (fig. 16), ou avec des dalles régulières ; les aires en briques sont attribuables à la phase de modernisation du siècle dernier. Dans la maison rurale, l'eau assume une valeur symbolique de la plus grande importance : vasques, puits, citernes ont assuré pendant des siècles l'autosuffisance hydrique de l'habitat paysan. L'eau, dont la mémoire doit être l'objet d'une protection vigilante, se transforme en source d'inspiration pour les nouvelles annexes demandées par les habitants de la campagne : les piscines – leur justification, dans une région pauvre en eau, apparait illégitime – peuvent être conçues suivant les exemples historiques comme des vasques de récolte, des citernes, des fosses à fumier qui présentent des traits conformes à l'objectif.

L'habitat rural constitue un ensemble voué à la plus grande simplicité, sobriété et naturel : une bonne intervention s'adaptera donc au relief et à la pente naturelle du sol (fig. 17) ; évitera des modalités de composition plus conformes au contexte urbain que rural, de la minéralisation et l'éclairage excessifs ; respectera les terrassements existants, le réseau routier mineur, les caractéristiques de l'environnement végétal de la maison paysanne, qui sera composé de plantes rustiques (fig. 18) : d'arbres utiles ou fruitiers, et en quantité limitée d'espèces à haute valeur symbolique comme les cyprès ; d'arbustes non exotiques pour la composition des haies (les haies de romarin, parfumées, étaient utilisées pour faire sécher les draps) ; de fleurs simples et des plus communes ; de la *pergola* couverte de raisins de table, pour ombrager la porte de la maison.



fig. 17 Podere Ceppeto (Castellina in Chianti). Photo : I. Agostini e D. Vannetiello.



fig. 18 Le paysage d'un podere près de Castellina in Chianti (photo : I. Agostini e D. Vannetiello)

26

Contrat de métayage du 20 mars 1325 conservé aux Archives d'État de Sienne (IMBERCIADORI I, *Mezzadria classica toscana* cit., p. 127).

